

INTRODUCTION

Quelle grâce de pouvoir se tenir aux pieds de Notre Dame de Guadalupe dans sa Basilique nationale du Mexique, de contempler sa très précieuse image et de voir tant de ses enfants passer devant elle avec la figure remplie de larmes, de tristesse, lui dirigeant des regards angoissés et des prières ferventes qui viennent du fond de leurs coeurs ... des prières qui ne sont jamais ignorées!

Je veux remercier de tout coeur M. Carl A. Anderson, Chevalier suprême des Chevaliers de Colomb et Mgr Eduardo Chávez Sánchez, postulateur de la cause de saint Diego et chanoine de la Basilique de Guadalupe pour m'avoir offert l'honneur et la joie de participer à ce 1^{er} congrès international marial de sainte Marie de Guadalupe à qui je dois tant de faveurs!

L'événement de Guadalupe est unique pour plusieurs raisons. Depuis sa visite à sa parente Élisabeth, la Vierge bénie continue « de visiter » ses enfants et de leur amener Jésus, mais à aucun d'entre eux n'a-t-Elle laissé un cadeau ineffable de sa *propre Image*, miraculeusement imprimée sur un simple tissu fait en fibres de cactus afin que tous puissent la voir pour des siècles à venir! Une Image d'un sens profondément symbolique pour son enfant mexicain et d'une très tendre et sublime beauté pour tous ceux qui la regardent!

Sur la colline de Tepeyac, en la personne de saint Juan Diego, Notre Dame vient à la rescousse de tout un peuple au moment le plus douloureux et tragique de leur histoire pour leur apporter consolation et espoir d'une façon que seule Elle puisse le faire.

« Marie a le droit d'être appelée un apôtre » a dit Severus d'Antioche (+ 538) au VI^e siècle, car « quelle est la nation que la Vierge n'a pas enseignée et dirigée dans la connaissance de Dieu? » (1). Et il a raison. Peu importe où l'Évangile a été prêché dans le monde, la présence et l'assistance de Marie sont ressenties de bien des façons. Mais nulle part n'est-ce aussi clair que dans le continent américain. Peu d'années après la découverte de cette grande terre par les Européens, lorsqu'aucune frontière n'existait encore Notre Dame est apparue à l'un des ses enfants, Juan Diego Cuauhtlatoatzin (1474-1548), avec deux objectifs : Apporter la paix et la réconciliation entre les deux peuples qui s'étaient rencontrés pour la première fois dans des circonstances si violentes et infortunées et leur donner le plus grand don possible, son Fils divin, notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, « le Chemin, la Vérité, et la Vie » (Jn 14, 6).

Contrairement aux autres apparitions, où Marie essaie de raviver la vie chrétienne, dans celle-ci Elle la commence. Au moment où l'évangélisation du Nouveau Monde n'allait pas trop bien, Elle apporte l'Évangile d'une manière parfaitement inculturée à des millions de gens qui n'ont jamais entendu parler du Christ et son succès fut sans précédent! (2)

De la colline de Tepeyac, Elle embrasse avec un amour maternel le continent américain entier et ,en fait, le monde entier, car son message est aussi universel que sa maternité de tous ceux rachetés par son Fils. Malgré

tout, un lieu particulier doit être reconnu au Mexique, la terre qu'Elle a choisie pour l'honorer du don de son Image, une terre de grands martyrs et saints, la terre de Marie d'une certaine façon comme le pape Jean Paul II l'a vécu.

Une autre raison que l'événement de Guadalupe est unique est sa richesse doctrinale. Dans le *Nican Mopohua*, le compte-rendu des apparitions de Notre Dame de Guadalupe écrit par Antonio Valeriano (1520-1605) en 1556, nous trouvons d'intéressantes références à la Maternité divine de Marie, sa Virginité, sa Sainteté, sa Royauté, sa Maternité spirituelle, sa Médiation, sa Spiritualité mariale, sa relation avec L'Église et au Culte qu'elle mérite. Nous l'examinerons dans cet article.

I. LA MATERNITÉ DIVINE

La Maternité divine est le premier dogme marial; il fut proclamé par l'Église du Conseil d'Éphèse (431) (3). Ce dogme enseigne que Marie de Naareth est en toute vérité la « Mère de Dieu » ("Theotokos" : littéralement « celle qui a conçu, porte en son sein et donne naissance à Dieu », parce que son Fils, Jésus Christ est Dieu, la deuxième personne de la sainte Trinité. De Son amour infini pour l'humanité, afin de nous sauver, Il est venu du ciel dans les entrailles de la Vierge Marie et par la puissance du saint Esprit, il fut incarné, dans le sein de Marie et de sa chair immaculée, le Verbe éternel a pris une nature humaine et s'est uni hypostatiquement à sa Divine Personne.

Du point de vue de christologie, ce dogme est fondamental, car il exprime une des plus importantes vérités de notre foi chrétienne, le Christ est un vrai Dieu et un vrai homme. Il est une Personne Divine avec deux natures, la nature Divine qu'Il a reçue éternellement de Dieu le Père et sa nature humaine qu'il a reçue de la Vierge Marie et unie hypostatiquement à sa Personne Divine. C'est aussi fondamental au point de vue de sotériologie, car si le Christ n'est pas à la fois vrai Dieu et vrai homme, il n'y a pas de Salut. Saint Jean Damascene (+ 749) enseigne que le titre "Theotokos" fait une synthèse de l'Économie entière du Salut (D), car cela communique parfaitement ces deux vérités au sujet du Christ.

Du point de vue de mariologie, la Maternité divine est comme le plus important des quatre dogmes mariaux, car c'est la base des autres, son Immaculée Conception, sa Virginité perpétuelle et sa glorieuse Assomption. Cela explique aussi sa Médiation universelle et sa Coopération dans l'oeuvre de Rédemption, sa sainteté personnelle unique, sa Maternité spirituelle, son union indissoluble avec l'Église et le culte particulier qu'elle a le droit de recevoir.

Dans le *Nican Mopohua*, la Maternité divine de Marie est affirmée explicitement six fois (Intro., nn.26, 62, 75, 165, 183), et elle est aussi communiquée explicitement par l'apparition de Marie (n.16-19) et le comportement général, ainsi que le comportement de Juan Diego envers elle.

A. TEXTES EXPLICITES

1. *Une merveilleuse synthèse (Intro.)*

Le *Nican Mopohua* commence avec une brève introduction, magnifique synthèse de tout ce qui sera raconté plus tard, et qui contient la première référence à la Maternité divine de Marie: en effet, c'est un événement « raconté » en deux volets : l'apparition de Marie à un Indien nommé Juan Diego et « l'impression » de Son image sur son tilma devant l'évêque Juan de Zumárraga. Marie est présentée comme « Vierge parfaite, vénérable Mère de Dieu, notre vénérable Dame et Reine » ("in cenquizca ichpochtli Sancta Maria Dios Inantzin, tocihualpillatocatzin"), avec des mots semblables à ceux qu'elle a utilisés lorsqu'elle s'est présentée. La magnifique « apparition » a eu lieu sur une colline appelée Tepeyac. Au moment où le *Nican Mopohua* fut écrit, c'était appelé « Guadalupe ».

Le fait que Marie « apparaît » est affirmé trois fois dans ce texte: deux avec le verbe « nezi » ("monexiti") et une fois avec le verbe « itta » ("quimottititzino"). Avec le verbe « nezi », le texte original en nahuatl souligne non seulement que Marie « apparaît » mais qu'elle « a daigné apparaître » ("monexiti"), ou encore mieux, « qu'elle nous aime tellement qu'elle s'est faite visible pour nous » (p. 90, 91). On l'utilise pour Marie ("*monexiti* in cenquizca Ichpochtli Sancta Maria Dios Inantzin") et pour sa « précieuse et bien-aimée Image » ("monexiti in Itlazoixiptlalzin") (Exp.). En effet, c'est *par amour* pour nous qu'Elle apparaît et demeure « imprimée » sur le tilma de saint Juan Diego. Cette idée est renforcée dans la phrase suivante, où il est spécifié que saint Juan Diego est la première personne pour qui « Marie a daigné se faire visible. » (p.93).

Dans ce texte, Marie est appelée « Mère de Dieu » pour la première fois. Ce titre apparaît avec les trois autres : « Vierge parfaite », ("in cenquizca Ichpochtli"), sainte Marie » ("Sancta Maria") et Notre vénérable Dame et Reine » ("tocihualpillatocatzin"). Le texte original en nahuatl dit : "Dios Inantzin", avec le mot « Dieu » en espagnol et le nom "Inantzin" dans ses formes possessive et révérentielle : « Vénérable Mère de Dieu ». Depuis le début, c'est clair que c'est un événement supernaturel dont la Mère de Dieu est la protagoniste.

2. *Présentation solennelle de Marie par elle-même* (n.26)

Après l'avoir appelé par son nom ("Juantzin, Juan Diegotzin") et lui avoir demandé où il allait (n.23), les premières paroles de Marie sont une présentation solennelle d'elle-même à saint Juan Diego. Il est intéressant de noter qu'il l'avait déjà reconnue. En effet, il ne l'appelle pas seulement « ma Dame » et « Reine », mais aussi « ma petite Vierge » ("Nochpochtziné"), un titre typiquement chrétien et il lui dit qu'il s'en va « à sa petite maison » à Tlatilolco au Mexique, identifiant ainsi l'Église par « la maison de Marie » ("mochantzinco") (n.24), un titre donné au V^e siècle par Cromatius de Aquileia. Marie se présente avec ces paroles :

« Sache, et sois bien convaincu dans ton coeur, mon jeune fils, que je suis la toute ("cemicac") parfaite ("nicenquizca") Vierge ("Ichpochtli") sainte Marie ("Sancta Maria"), la vénérable Mère du tout vrai Dieu ("in Inantzin in huel nelli Teotl Dios), par Qui nous vivons tous ("Ipalnemohuani"), du Créateur des peuples ("Teyocoyani"), du Seigneur

de tout ce qui nous entoure et de ce qui est près de nous ("Tloque Nahuaque"), du Seigneur du Ciel et de la terre ("Ilhuicahua Tlaltipaque") ... » (n.26).

Dans ce texte, le titre de « Mère de Dieu » vient encore avec deux autres (comme c'est souvent le cas dans les définitions conciliaires : « la toute Parfaite Vierge » et « sainte Marie ». Dans le *Nican Mopohua*, sainte Marie est souvent écrit en latin et les deux autres en nahuatl. Cela montre clairement que les deux cultures considèrent la « Maternité divine de Marie » en utilisant le mot « Dieu » de deux façons: en nahuatl ("Teotl") et en espagnol ("Dios"): "in Inantzin in huel nelli Teotl Dios".

De plus, le mot Dieu est suivi de quatre titres donnés par les Aztèques au Dieu unique (Ometéotl). Ces titres furent choisis par Notre Dame parmi bien d'autres parce qu'ils étaient compris et acceptés par les deux cultures : les Aztèques et les Espagnols. En effet, les deux croyaient que Dieu était l'Être Vivant, la Cause de toute vie ou Celui par lequel chacun vit, le Créateur des peuples, le Seigneur qui est et qui contient tout, le Seigneur du Ciel et de la terre (cf. p.169-176, 37-40).

Cette affirmation extraordinaire de la Maternité divine de Marie, qui se présente en mots aztèques comme la Mère de l'unique vrai Dieu par lequel nous vivons tous, le Créateur, l'Omniprésent, le Seigneur du ciel et de la terre, rivalise avec les affirmations de la Maternité divine trouvées dans les travaux des Grecs. Mais le fait qu'une vraie femme puisse être la Mère de Dieu était totalement étranger aux esprits aztèques et l'Incarnation de Dieu était pour eux un événement entièrement inattendu et même impensable et impossible (p.175-176). Notre Dame s'apprête à leur révéler que c'est précisément le cas. Dieu est devenu homme né en elle, une vraie femme, et elle veut qu'ils construisent un temple où elle pourra Le donner à tous.

Demander un temple est un élément commun dans les apparitions de Marie comme à Lourdes, par exemple. Cela montre le respect de Notre Dame pour l'Église, les Sacrements, la Hiérarchie et la Communauté chrétienne en soi. Elle ne vient pas pour un seul individu, mais pour tous ceux qui sont prêts à se réunir dans son temple, où ils peuvent recevoir Jésus en paroles et en sacrement. Quoique Marie l'appelle « son temple », ce n'est pas pour elle, mais pour son Fils (p.174-175).

3. *La Mère de Dieu elle-même envoie saint Juan Diego à l'évêque.* (n.62)

Lorsque saint Juan Diego retourne de sa première rencontre avec l'évêque et supplie Notre Dame d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place, Marie soutient qu'*il est* la personne choisie pour cette mission et lui ordonne fortement de retourner à Zumárraga (n.61). Il devra « soigneusement lui dire » qui l'a envoyé :

« Moi, personnellement, la toute sainte Vierge Marie, *qui suis la Mère de Dieu* » ("quenin huel nehuatl nicemicac (yo totalmente) Ichpochtli Sancta Maria Niinantzin Teotl Dios") (n.62).

Une fois de plus, le titre de « Mère de Dieu » vient avec deux autres:

« Moi, la toute Vierge » ("huel nehuatl niceimcac Ichpochtli") et « sainte Marie ». Le terme utilisé pour exprimer « Mère de Dieu » est presque le même que lors des deux occasions précédentes : "Niinantzin", mais avec l'ajout du pronom personnel « Moi » : « Moi, sa vénérable Mère » (Intro.: "Dios Inantzin", "(de) Dieu Sa vénérable Mère"); (n.26): "in inantzin in huel nelli Teotl Dios", "la vénérable Mère du vrai Dieu Dieu"). Encore, Marie utilise deux fois le mot Dieu, premièrement en nahuatl ("Teotl") ensuite en espagnol ("Dios").

Ces textes ont en commun le fait que Marie est toujours appelée « Sa vénérable Mère » ("i-nantli-tzintli"). Dans l'introduction (écrite par le narrateur), elle est la Mère « de Dieu » ("Teotl Dios"). Dans le second, l'emphase est sur Lui « du très vrai Dieu Dieu », suivi par quatre titres aztèques qui Lui ont été donnés. Dans le troisième cas, l'emphase est sur Marie: « Moi, en personne » ("huel nehuatl") ("Niinantzin"), « Moi – Sa Vénérable Mère ».

4. *La Mère de Notre Sauveur, Notre Seigneur Jésus Christ* (n.75)

Dans sa deuxième rencontre avec l'évêque, saint Juan Diego (nn.68-71), agenouillé, « lui révèle la parole de la Reine du Ciel » (n.72). Son seul voeu était que « le message » ("inetitlaniz"), le précieux voeu ("itlanequilitzin") de la toute Vierge ("cenquizca Ichpochtli") soit cru, et qu'ils aient l'honneur de bâtir, son temple. Le prêtre Juan de Zumárraga un inquisiteur très strict et pointilleux le questionna de très près et Juan Diego l'informa correctement de tout (n.74). Cependant, quoique « il vit et s'émerveilla que ce fût absolument clair qu'elle était la Parfaite Vierge, la gentille et merveilleuse *Mère de notre Sauveur, Notre Seigneur Jésus Christ* (n.75), en fin de compte (n.76), son message ne fut pas cru.

L'expression utilisée cette fois-ci est "Inantzin" mais dans un long mot composé ("Itlazonahuiznantzin") auquel deux nouveaux adjectifs sont ajoutés: « glorieux » et « précieux ». Elle est accompagnée par le titre: « parfaite petite Vierge » ("cenquizca Ichipotzintli") et au lieu de dire « Mère de Dieu », comme c'était le cas dans les trois occasions précédentes, Elle est appelée la « Vénérable, glorieuse et précieuse Mère » de Notre vénérable Sauveur de peuples » ("Totemaquixricatzin"), notre Seigneur Jésus Christ ("Totecuiyo Jesucristo"), deux titres alternatifs pour « Mère de Dieu »: Mère du Sauveur » et « Mère de Jésus Christ ». En l'appelant ainsi, saint Juan Diego démontre qu'il a compris le Mystère de l'Incarnation : en d'autres mots, Marie est la Mère de l'unique vrai Dieu, Qui s'est incarné pour sauver l'humanité.

5. *La bien-aimée Mère de Dieu envoie une preuve à l'évêque.* (n.165)

Lorsque saint Juan Diego est reçu pour la dernière fois par l'évêque, il lui explique qu'il a dû suivre ses ordres et demander un signe à « *la bien-aimée Mère de Dieu* » (n.165). C'est le même que l'on retrouve à d'autres occasions, mais associé à des composés différents : « la vénérable précieuse Mère de Dieu » ("itlazonatzin"). « De Dieu » est exprimé ici seulement en nahuatl: "Teotl", ce qui a du sens puisque c'est Juan Diego qui parle, expliquant en ses propres mots.

Il raconte à l'évêque tout ce qui s'est passé. Avec une émotion

particulière, il décrit la façon dont Marie l'a envoyé au haut de la colline pour couper et apporter les fleurs différentes qu'il y a trouvées et de la façon qu'Elle les a arrangées dans son tilma et lui a demandé de les apporter à l'évêque comme signe demandé (n.170-174). Saint Juan Diego informe aussi Zumárraga qu'il ne doutait pas un seul moment lorsque la Dame lui a demandé d'aller au haut de la colline pour couper des fleurs, « quoiqu'il savait très bien que le haut de la colline n'était pas un lieu où les fleurs poussent (n.175). Sa foi fut amplement récompensée : Quand j'ai atteint le haut de la colline, j'ai vu que c'était alors le paradis. » ("xochitlalpan", « la terre des fleurs »)! (n.176).

6. *La Mère de Dieu elle-même devient un signe* (n.183)

Après avoir tout expliqué, saint Juan Diego demande solennellement à l'évêque d'accepter les fleurs (178-181). Il pense qu'il a rempli sa mission: il a apporté des fleurs à la demande de Notre Dame. Pour lui, rien de mieux ne peut arriver qu'il n'a jamais ressenti, de ses dialogues avec la Mère de Dieu à son ascension sur la colline et « voir que c'est maintenant le paradis » ("xochitlalpan"). Toutes ses plus grandes attentes comme Aztèque ont été complètement remplies et d'une certaine façon bien au-delà! Que peut-il espérer de plus? Mais la plus grande chose est encore à venir. Précisément, lorsqu'il ouvre son tilma et que toutes les fleurs précieuses tombent sur le sol, l'impensable arrive.

« Ici et là, la bien-aimée image de la Parfaite Vierge sainte Marie Mère de Dieu, est devenue le signe ("nezrtiquiz") dans la forme et l'apparence qu'elle est maintenant » (n.183).

Au point culminant de l'histoire, la Maternité divine de Marie est réaffirmée. Elle, qui apparaît soudainement sur le tilma, elle, qui devient elle-même le signe et pour des siècles à venir, est la *Mère de Dieu*! Les fleurs sont déjà un grand signe pour les Indiens. Marie couronne son apparition avec un signe sublime pour eux et pour les Espagnols, le meilleur qu'elle peut donner : sa propre image!

Le titre « Mère de Dieu » vient avec deux autres : « ici parfaite Vierge » ("iz cenquizca Ichpochtli"), et sainte Marie. Le mot utilisé est le même que celui de l'introduction, "Inatzin", « Sa vénérable Mère », mais ici est modifié par "Teotl" en nahuatl, et non par "Dios" en espagnol "Teotl Inatzin".

Intro. n.26 n.62	Dios huel nehuatl ...	Inantzin in Inantzin Niinantzin	in huel nelli Teotl Dios ... Teotl Dios
n.75		in Itlazomahuiznantzin	in Totemaquixricatzin, Totecuiyo Jesucristo
n.165 n.183	in Teotl Teotl	Itlazonatzin Inatzin	

La Mère de Dieu elle-même est devenue un signe permanent et visible pour les deux peuples qu'elle veut réconcilier et réunir en un et pour tous ceux qui sont venus dans « son petit temple » sur la colline de Tepeyac, connu comme « Guadalupe » (n.184).

B. TEXTES IMPLICITES

1. *Marie « daigne » appeler saint Juan Diego « très près d'elle ».* (n.15)

Le Nican Mopophua montre aussi Marie comme Mère de Dieu d'une façon indirecte. Par exemple, en la présentant comme la protagoniste absolue de l'histoire, comme quelqu'un avec une autorité incontestée et le droit de faire ce qu'elle fait.

C'est Marie qui parle en premier et appelle Juan Diego du haut de la colline (n.12). En nahuatl original, on souligne qu'elle « avait la joie », que « par amour pour lui, elle se tenait là » (p.140-141), et qu'elle « a eu l'égard de l'inviter à venir très près d'elle ». Ainsi, cela transmet l'idée que Marie, quoiqu'étant la Mère de Dieu, daigne demander à Juan Diego de venir très près d'elle et montre le grand amour qu'elle lui porte en se faisant présente et le traitant avec amour, respect et tendresse.

Cette idée est exprimée de nouveau lorsque les paroles de Marie sont décrites comme étant « extrêmement affables ("tehuellamachti", "suavísima a las personas"), nobles, comme si quelqu'un l'avait tiré vers elle ("quimococonahuilia") et l'aimait beaucoup ("quimotlatlazotilia")" (n.22).

2. *L'importance de Marie* (nn.16-19)

Plusieurs saints qui ont eu des visions de Marie, comme sainte Thérèse d'Avila (+ 1582), saint Antoine M. Claret (+ 1870), ou sainte Faustina Kowalska (+ 1938), la décrivent comme majestueuse et vêtue de robes flamboyantes. Ceci est une autre façon de faire allusion à sa Maternité divine et l'état glorieux dont elle jouit maintenant au ciel (nn.16-21). Il en est de même pour saint Juan Diego, qui

« lorsqu'il arriva en sa présence, fut émerveillé de sa *beauté parfaite*. Son vêtement ressemblait au soleil qui projette ses rayons. Son éclat était comme des pierres précieuses» (nn.16-17; 19).

La manière dont Marie apparaît reflète la culture et la personnalité du visionnaire pour qui Marie, comme étant la meilleure des mères, s'adapte. C'est pourquoi elle apparaît à saint Juan Diego, avec des symboles aztèques présentant des sens particuliers pour lui et son peuple.

Tout autour de Marie brille aussi de sa beauté surnaturelle.

« Le rocher et les parois où elle se tenait, là où les rayons reflétaient comme des flèches de lumière, ressemblaient à des émeraudes précieuses, à des bijoux; la terre rayonnait de toutes les splendeurs de

l'arc-en-ciel » (nn.18-21).

Ce qui pouvait sembler à des oreilles étrangères une simple description fantastique pour améliorer l'aspect surnaturel de l'événement, pour Juan Diego, chaque détail, les montagnes, les oiseaux, les chants, les jades, le duvet, les arcs-en-ciel, les nuages, les émeraudes, les turquoises signifiaient quelque chose de grandiose pour lui. (p.152-158). Par exemple, que Marie soit entourée d'un brouillard dense (n.20) signifiait qu'elle venait du ciel.

3. *Marie commande avec autorité à saint Juan Diego Lui obéir*

4. *Le regard providentiel de Marie (n.104)*

Lorsque saint Juan Diego se rend chercher un prêtre pour son oncle malade, il prend un détour en pensant que « *si je prends ce détour, celle qui semble si parfaite ne pourra me voir* » (n.104). Mais, il se « retrouve sur le côté est » (n.102-104),

« Il vit qu'elle venait du haut de la colline et qu'elle le regardait... » (n.105).

Le Nican Mopohua stipule que non seulement Marie était au haut de la colline et que de là, elle pouvait voir saint Juan Diego mais qu'elle est la *Mère de Dieu*, celui qui est dans le ciel et qui a le pouvoir d'être le Médiateur universel en notre nom. Elle nous observe toujours et prend soin de nous. Ceci est confirmé dans ses propres paroles à saint Juan Diego (n.119) et par la guérison miraculeuse de Juan Bernardino.

On retrouve aussi l'idée que Marie puisse nous voir et nous envelopper de son amour dans les Pères de l'Église. Saint Germain de Constantinople (+ 733), par exemple, dit que Marie « peut nous voir » et que « ses soins et sa protection constants » sont une preuve qu'elle est vivante et prend soin de nous » (Asunc.).

II. LA VIRGINITÉ

Le dogme de la Virginité de Marie lors de la conception, à la naissance et par la suite, a été défini par le Concile du Latran (649). Il nous enseigne que Marie a conçu le Christ d'une manière vierge, c'est-à-dire par la puissance du Saint-Esprit sans le recours à un père humain, qu'elle a donné naissance d'une manière vierge, c'est-à-dire sans perdre sa virginité physique et sans douleur et qu'elle est demeurée vierge toute sa vie, sans porter aucun autre enfant. À partir de saint Grégoire de Nyssa (+ 392) et saint Augustin (+ 431), la Tradition stipule aussi que Marie avait fait un vœu de chasteté avant de savoir qu'elle serait la Mère de Dieu.

Comme la Maternité divine, la Virginité est un dogme clairement et explicitement trouvé dans les Saintes Écritures (Mt, Lc), fermement enseigné par la Tradition entière de l'Église, en commençant par le premier Père qui

parle de Marie, saint Ignace d'Antioche (c. 110), et qui est répété dans le Magistère de l'Église à partir du Concile de Constantinople (381) jusqu'à nos jours.

C'est très important pour plusieurs raisons qui peuvent être résumées en trois, la nature intime du Christ, de Marie et de l'Église.

Le coeur du Mystère de Jésus Christ est le fait qu'il soit *le Fils*, le *Fils de Dieu* Qui a daigné devenir aussi *le Fils de Marie*. Il a été conçu et est né d'une *Vierge* car il avait déjà un Père, *Dieu le Père*. Comme la Tradition le répète sans fin, « le Christ a été généré éternellement de la Mère sans un père ».

Marie est la Vierge par excellence, la créature qui, par son Immaculée Conception, appartient complètement à Dieu corps et âme, la créature qui a parfaitement aimé Dieu avec un amour ardent et pur, la créature qui s'est abandonnée à Jésus et à Son Oeuvre de Salut. La virginité parfaite était la seule préparation louable pour devenir la Mère de Dieu et la réponse évidente de la femme qui a élevé Dieu est la plus sublime vocation.

C'est une part de la nature intime de l'Église d'être vierge, « une vierge qui garde entièrement et purement sa foi en son époux », qui « imite la mère de notre Seigneur et, par le pouvoir de l'Esprit saint, garde intact sa foi, son espérance solide et une charité sincère. » (Cf. LG 64).

Dans Nican Mopohua, Marie est appelée Vierge dix-neuf fois. Le mot utilisé est "ichpochtli", qui signifie « vierge ». De ces dix-neuf fois, cinq fois (trois fois "Ichpochtli", deux fois "Ichpochtzinilti", dans la forme révérencielle), on le retrouve avec l'adverbe "cenquizca", « parfaitement », de l'adjectif "cenquizqui", qui signifie entier, complet, pur » soulignant ainsi sa Virginité intacte et parfaite. On le trouve deux fois avec l'adverbe "cemicac", « pour toujours » et une fois avec la combinaison des deux "in nicenquizca cemicac", « Moi, la parfaite Vierge pour toujours ». Neuf fois, saint Juan Diego l'appelle "Nochpochtziné" (« ma petite Vierge ». Deux fois, le mot "ichpochtli" se retrouve dans une forme composée « l'entièrement vénérable et glorieuse Vierge » ("mahuizichpochzintli"), et « la pieuse parfaite vénérable Vierge » ("icnohuacacenquizcaichpotzintli").

A. LA PARFAITE VIERGE POUR TOUJOURS

La référence à la Virginité de Marie apparaît sous trois formes: dans les affirmations les plus importantes au sujet de Marie, dans un titre qu'on lui donne au cours de la narration et saint Juan l'appelle ainsi à plusieurs reprises.

1. La première référence de la Virginité de Marie se trouve dans l'introduction du Nican Mopohua, la première d'une série de trois titres mariaux: « la Vierge parfaite ("in cenquizca ichpochtli"), sainte Marie et vénérable Mère de Dieu » (Intro).

2. La deuxième vient lorsque Marie se présente elle-même où elle souligne la « parfaite » ("in nicenquiza), « toujours » ("cemicac") « Vierge » ("Ichpochtli") (n.26).

3. La troisième est aussi solennelle que la deuxième: lorsque Marie demande à saint Juan Diego de dire à l'évêque que c'est Elle en personne, « Moi, la toujours Vierge » ("nicenmigas Ichpochtli") qui l'envoie. (n.62).

4. Devant l'évêque, saint Juan Diego exprime son ardent désir que « le voeu parfait » de la *parfaite Vierge Marie* ("cenquizca Ichpochtli") soit cru et obéi (n.73). Quoique tout ce qu'il voit lui démontre « qu'elle est « la parfaite Vierge », ("in cenquizca Ichpochtintli") l'évêque ne croit pas et exige une preuve. (cf. nn.76-78).

5. Au point culminant, lorsque la figure de Notre Dame est « imprimée » dans le tilma de saint Juan Diego, Marie est encore appelée par ses trois titres principaux: « *parfaite Vierge* » ("iz cenquizca Ichpochtli"), sainte Marie, vénérable Mère de Dieu » qui « ici et là...est devenu le signe, en apparaissant soudainement sous la forme et l'image qu'elle est maintenant » (n.183).

6. Finalement, dans le nom choisi par Marie elle-même pour son image précieuse, Elle met en premier « *parfaite Vierge* » soulignant ainsi l'importance qu'elle donne à ce titre « *la parfaite Vierge* ("iz cenquizca Ichpochtintli") sainte Marie de Guadalupe » (n.208) (Narration: n.57; n.88, Rojas; n.117)

B. "MA PETITE VIERGE" ("NOCHPOCHTZINÉ")

Saint Juan Diego appelle Notre Dame neuf fois par le nom « ma petite Vierge » ("Nochpochtziné"), un titre original qui deviendra l'héritage des Mexicains et autre peuple d'Amérique Latine qui continueront de l'appeler amoureusement par ce nom.

La première fois que ce titre apparaît correspond à la première fois que saint Juan Diego s'adresse à Notre Dame et c'est le troisième de ces titres qu'il lui donne : «Ma Dame ("Notecuiyoé"), Reine ("Cihuapillé"), *ma petite Vierge*("Nochpochtziné)" (n.24).

Il est intéressant de noter que saint Juan Diego devrait lui donner un tel titre dès le début. Cela signifie qu'il comprend très clairement la Virginité de Marie et qu'il le reconnaît comme un nom qui lui convient par excellence. De cette façon, il se place en ligne avec les pratiques communes de la Tradition au temps de saint Justin martyr (+ 165).

«Ma petite Vierge » est en fait le titre que saint Juan Diegoe donne le plus souvent à Marie après « Reine » ("Cihuapilli"). À l'exception d'une fois, on le trouve avec d'autres titres sans ordre particulier.

III. SAINTETÉ

Le Nican Mopohua ne fait pas référence à l'Immaculée Conception, un dogme qui n'était pas encore défini par l'Église à cette époque. Il affirme cependant la sainteté de Marie, l'appelant en latin, à six reprises, « sainte Marie ». On retrouve ce titre toujours avec d'autres titres mariaux dans de très importants écrits. Le titre « Sancta Maria » était très familier aux Espagnols. C'est très clair que saint Juan Diego parle de Marie, la Mère de Dieu.

IV. ROYAUTÉ

Depuis les temps patristiques, Marie a souvent reçu le titre de « Reine ». Cela lui convient, car Elle est la Mère du Roi de l'Univers, Jésus Christ et car

Elle est Sa plus parfaite collaboratrice et disciple, de sorte que les mots de saint Paul sont parfaitement comblés: « si nous supportons (les épreuves), nous régnerons avec (lui)... » (2Tim.2, 11-12). Marie fut « exaltée par le Seigneur comme Reine par-dessus tout qu'elle puisse être la plus conforme à son Fils... » (LG 59).

Dans le Nican Mopohua, Marie est constamment présentée comme la Reine du ciel et saint Juan Diego l'honore comme telle: quarante-trois fois, utilisant trois mots différents "Cihuapilli" (29 fois), "Notecuiyo" (8 fois) et "Tlalat" (6 fois) soit comme un titre donné par saint Juan Diego lorsqu'il s'adresse à elle, soit dans la narration. En plus de ceux-là, le Nican Mopohua parle aussi de sa glorieuse Assomption, la raison pour laquelle elle règne maintenant dans les cieux.

A. LES TITRES UTILISÉS

Lorsque saint Juan Diego s'adresse à Marie, il inclut presque toujours l'un des titres suivants reliés à sa royauté.

1. « Reine » ("Cihuapilli")

Le mot "Cihuapilli" apparaît 29 fois dans le Nican Mopohua: 16 fois avec l'adjectif « céleste » ("Ilhuicac Cihuapilli", « Reine céleste ») (cf. nn. 43, 48, 72, 78, 80, 103, 122, 124, 134, 143, 165, 189, 192, 194, 198, 200). Dix fois sa forme simple (quatre fois de ces cas sous la forme vocative ("Cihuapillé") (cf. nn. 24, 38, 50, 54, 55, 63, 66, 110), deux fois seul ("Cihuapilli") (cf. nn. 89, 211), et quatre fois dans une forme composée : deux fois "Tlatocacihuapilli", « Dame et Reine » (cf. nn.89, 211), et une fois chacun "Tocihuapillatocatzin" (« Notre vénérable Dame et Reine ») (Intro.), et "Ilhuicac Tlazocihuapilli" (« la céleste bien-aimée Reine ») (cf. n. 212).

Le mot "cihuapilli" vient de "cíhuatl", un nom qui signifie « femme », « femelle » et "pilli", un terme utilisé seulement sous une forme composée et qui a plusieurs significations: « fils, fille » et « noble » espagnol pour ("infante"). Ainsi, "cihuapilli" peut signifier une variété de termes: « fille, jeune fille, reine, dame noble ».

En nahuatl, la forme qui exprime révérence et vénération est la même que celle qui exprime affection et amour. C'est pour cela que le même mot peut être traduit de différentes façons, « fille et reine ». Par affection, les filles d'aujourd'hui sont appelées « fille et reine » et par respect les maîtresses sont appelées « filles »... Afin de comprendre cela, il est indispensable de connaître le contexte culturel et dans la culture mexicaine, autorité et amour sont reliés. En effet, le Tlatoani ou Seigneur avait les deux rôles de dirigeant et de père-mère de son peuple.

Ainsi dans le Nican Mopohua, lorsque saint Juan Diego appelle Marie "Cihuapilli", il l'appelle à la fois « fille » et « Reine ». Il n'utilise jamais la forme possessive « *ma* Reine ».

2. « Ma Dame » ("Notecuiyo")

Un autre mot qui exprime l'idée de royauté ou d'autorité est "Notecuiyo", que saint Juan Diego utilise huit fois en référence à Marie (sept de celles-ci sous la forme vocative "Notecuiyoé") et toujours sous la forme possessive: « ma Dame ». Ce même mot est aussi utilisé pour Jésus, « Notre Seigneur Jésus Christ » ("Totecuiyo Jesucristo") (n.75), et pour l'évêque (n.164). On le traduit différemment « ma Dame » ("mi Ama or mi Señora"), « ma maîtresse » ou « petite maîtresse » ("Patroncita").

3. « Dame » ("*Tlacatl*")

Un mot aussi utilisé pour l'évêque (cf. n.80) est traduit par « Dame » ("Señora"). Le mot "Tlacatl" signifiait une personne noble de rang élevé qui était supposée être généreuse, magnanime, digne d'être honorée, respectée, et obéie, amante, pieuse, compatissante, libérale, inspirant de la révérence pour ceux qui la voyaient (p.221). Toutes des caractéristiques qui sont parfaitement comblées chez Marie.

4. *Autres titres* ("*Noxocoyouh*"; "*Nopiltzintziné*")

Saint Juan Diego donne à Marie deux autres titres: cinq fois il l'appelle "Noxocoyohué" (cf. nn. 50, 55, 66, 110, 116), le mot utilisé pour s'adresser au plus jeune fils ou à la plus jeune fille de la famille considéré, pour cette raison, comme le mieux aimé « ma plus petite fille » ou « ma fille la mieux aimée ». C'est exactement le même mot que Marie utilise, à onze occasions, lorsqu'elle s'adresse à lui.

Deux fois il utilise "nopiltzintziné", « ma petite fille bien-aimée » (nn.110; 116). (Ce même mot est utilisé par l'évêque lorsqu'il s'adresse à lui lors de la première rencontre, cf. n.45: "Nopilzé"). L'utilisation de ces mots doit être comprise dans un contexte mexicain de respect et d'affection, d'amour et d'autorité. On ne pourrait imaginer la joie avec laquelle Notre Dame recevrait ces titres de son fils mexicain, titres que les enfants européens n'auraient jamais pensé à lui donner.

B. SAINT JUAN DIEGO ET « SA REINE »

La première référence de Marie comme reine est trouvée dans l'Introduction, où Elle est appelée "Tocihuapillatocatzin", « Notre vénérable Dame et Reine » (Intro.).

Du haut de la colline de Tepyac, Elle attend saint Juan Diego un "Cihuapilli" (n.14) d'une grandeur impressionnante (cf. nn.16-21) et d'une infinie tendresse (cf. n.15). Le premier titre que saint Juan Diego lui donne à ce moment est "Notecuiyoé" suivi de "Cihuapillé", « Ma Dame, Reine » (cf. n.24). Ainsi, sa première impression de Marie est celle d'une reine suivie d'une « petite Vierge ». Il exprime son respect et son désir de la servir en l'appelant souvent "Notecuiyoé", "Cihuapillé", Tlacatlé (cf. n.38; 50; 54-55; 63; 66; 89; 90-93; 211), apparaissant souvent avec « ma petite Vierge » ("Nochpochtziné") et « ma plus petite fille » ("Noxocoyohué"). Lorsqu'il essaie de la convaincre

d'envoyer quelqu'un d'autre ou de lui permettre de chercher un prêtre en premier, il multiplie les titres encore plus (cf. n.55; 110; 115-116). Une autre litanie est trouvée lorsqu'il raconte à l'évêque comment il a demandé à Marie pour un signe.

Le titre « Reine céleste » ("Ilhuicac Cihuapilli", littéralement « Reine dans les cieux »), souvent répété vient généralement dans la narration, pas lorsqu'il s'adresse directement à Marie. On le rencontre souvent dans les dialogues entre saint Juan Diego et l'évêque (cf. 43; 72; 78; 80; 192; 194; 195). En effet, la première fois que c'est utilisé est lorsque saint Juan Diego le rencontre et lui révèle « le précieux souffle, les précieuses paroles de la Reine des Cieux » ("Ilhuicac Cihuapilli") (n.43; 48; 103; 200). Un tel titre était totalement compréhensible par l'évêque espagnol. Il est souvent utilisé lors de la dernière Apparition (n.122; 124-126; 134; 143; 189; 212).

V. MATERNITÉ SPIRITUELLE

Marie est notre Mère. C'est une vérité incontestable, profondément engravée dans nos coeurs et de façon vivante vécue dans nos vies quotidiennes. À travers l'histoire, les chrétiens l'ont exprimé sous différents titres, Mère de la merci, Mère de l'élu, Mère du Fidèle...

La plus vieille référence connue de la Spiritualité maternelle de Marie est trouvée dans l'oeuvre apocryphale *Transitus Mariae* au IIe siècle où elle est appelée « Mère des douze branches » (n.16), « Mère et soeur » (n.21), 'notre Mère Marie » (trois fois) (n.26, 31 deux fois), « Mère de tous les sauvés » (n.28) et vigne féconde autour de laquelle nous sommes réunis (n.29). Sainte Irène (+ 202) appelle les entrailles de Marie « les entrailles pures » où les hommes sont générés dans la vie de Dieu ». Origène (+ 253) enseigne que chaque disciple parfait qui ne vit plus mais dont le Christ vit en lui devient le fils de Marie. Saint Epiphène (+ 403) dit que Marie, pas Ève, est la « vraie mère de tous les vivants » (Gen.3, 20). Saint Augustin (+ 430), dans un passage célèbre cité par le Vatican II, dit « Elle est aussi vraiment 'Mère des membres [du Christ] (...) ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef"(LG 53).

Les Pères de l'Église ont fermement établi que la base principale de la Maternité spirituelle est la Divine Maternité. Depuis que Marie est la Mère du Chef et que le Chef et ses membres forment Un seul Corps, un Seul Christ, elle doit alors nécessairement être la mère de tous les membres pour qui elle a coopéré dans leur salut d'une manière unique. Ils ont souvent parlé de ses devoirs « maternels », nous donner notre Vie, nous protéger, nous guider, intercéder et prendre soin de nous.

Au Moyen-âge, le mystère de la maternité spirituelle de Marie est encore approfondi encore plus. Conservant la Maternité divine comme point principal, le Testament du Christ sur la croix (Jn.19, 25-27) devient important et depuis, appeler Marie « notre Mère » est devenu chose courante.

La Spiritualité maternelle de Marie est une autre doctrine fondamentale qui est très claire dans le Nican Mopohua. Elle est exprimée de trois façons :

1. Marie se nomme elle-même Mère de saint Juan Diego, Mère de tous les habitants de cette terre, et Mère de tous les hommes, 2. Marie appelle souvent

saint Juan Diego, « son fils », 3. Marie se comporte comme une mère avec ses soins tendres, maternels, son inquiétude aimante, sa proximité, sa sollicitude providentielle, son aptitude à aider, à consoler, à purifier, etc., et par dessus tout, son désir ardent de nous donner le plus important, son Fils Jésus Christ.

A. « MON PLUS CHER ET JEUNE FILS » ("NOXOCOYOUH")

Marie appelle saint Juan Diego onze fois "Noxocoyouh", « ma fructification » ("Xocóyotl"), un mot qui, en soi, ne veut pas dire « fils » mais qui était le titre donné au plus jeune fils de la famille, celui qui était considéré le plus cher, le plus précieux. En d'autres mots, c'est un terme qui montre une grande tendresse et estime et qui est encore utilisé, de nos jours, au Mexique ("mi xocoyote", "mi xocoyotito"). Marie commence chaque dialogue avec saint Juan Diego par ce mot (Cf. nn.23; 58; 90; 107; 137), et le répète lorsqu'elle lui révèle quelque chose d'important. Saint Juan Diego s'adresse lui aussi par ce mot lorsqu'il parle à Marie (cf. n.50).

Marie lui donne aussi deux autres titres, "Notelpotzin", « mon jeune fils » lorsqu'elle l'encourage à retourner chez l'évêque et "tinotitlan", « ambassadeur », donné au moment solennel lorsqu'elle l'envoie chez l'évêque avec des fleurs. Le mot utilisé montre qu'il n'est pas simplement un « enfant errant » ("tititlantli"), mais un messenger de confiance. C'est renforcé par les propres mots de Marie : « en toi, je place ma confiance absolue » (n.139)

Il est intéressant de noter que l'évêque appelle saint Juan Diego "Nopiltzé", « mon petit fils »(n.45) qui veut dire « fils » mais dans ce cas une faible formalité, sinon un paternalisme alors que les mots de Marie reflètent un fait véritable, elle est vraiment sa mère et le considère vraiment comme son cher fils.

B. MÈRE PLEINE DE COMPASSION DE L'ENTIÈRE RACE HUMAINE

Sur la colline de Tepeyac, Marie fait deux proclamations solennelles:

« *Je suis ... la Mère du seul vrai Dieu en qui nous vivons tous* » (n.26).

« *Je suis votre Mère pleine de compassion* » (n.29).

« *La Mère de Dieu est aussi notre Mère!* », s'exclame saint Anselme de Canterbury (+ 1009) des siècles plus tôt. Ici, c'est Marie elle-même qui affirme « *qu'elle a l'honneur d'être la Mère du très vrai Dieu, celui qui est Vivant, le Donneur de Vie* » (n.26: "in Inantzin in huel nelli Teotl Dios in Ipalnemohuani"), et que *par conséquent* « *elle a l'honneur d'être notre vraie Mère pleine de compassion* » " (n.29: "Ca nel nehuatl in namoicnohuacanantzin"). Que Marie soit honorée d'être la Mère de Dieu est évident, mais qu'elle soit honorée d'être *leur Mère* a vraiment touché les Mexicains et a tiré une merveilleuse réponse d'eux qui a montré leur désir d'embrasser la nouvelle religion que Marie avait expliquée en des mots qu'ils pouvaient comprendre.

La Vierge Bénié a demandé pour un temple où Elle donnerait Son Fils ("nictemacaz") (n.28). Elle explique pourquoi: « parce qu'Elle est leur Mère pleine de compassion ("namoicnohuacanantzin") (n.29). Le Nican Mopohua ne

peut mieux exprimer la Maternité spirituelle d'une meilleure façon en accord parfait avec la Tradition patristique, Marie est notre Mère *car elle nous donne le Christ*.

De qui Marie est-elle la Mère? Le Nican Mopohua donne une réponse multiple: « la vôtre » (aux autochtones mexicains, deuxième personne du pluriel), « la vôtre » (à saint Juan Diego), « aux peuples qui vivent ensemble sur cette terre » ("in ixquichtin in ic nican tlalpan ancepantlaca") (n.30), « et tous les autres peuples d'ancêtres différents » ("in occequin napapantlaca") (n.31).

Nous avons ici l'une des plus impressionnantes déclarations de la Maternité spirituelle de Marie et l'une qui vient *de ses propres lèvres*. Après s'être déclarée « comme votre Mère pleine de compassion » dans un sens pluriel, général (compris par les Mexicains à qui elle s'adresse en la personne de Juan Diego), maintenant Elle affirme qu'Elle est la *Mère de saint Juan Diego* (« la vôtre », "tehuatl", deuxième personne du singulier). En effet, il y a deux aspects indissolubles dans la Maternité spirituelle de Marie, l'aspect social et l'aspect individuel. Marie est la Mère de l'ensemble des êtres humains et en même temps, Elle est Mère de chaque individu avec qui elle a une relation unique et intime. Elle est en même temps « notre Mère » et « ma Mère ».

Il y a deux aspects qui sont très clairs dans le Nican Mopohua. Marie s'appelle elle-même la propre mère de saint Juan Diego avec tout ce que cela implique, du moins dans la culture aztèque où le père était toujours absent parti à la guerre et que la mère était le centre de la famille (Cf. p.185). D'un autre côté, Marie stipule aussi quelque chose plus difficile à accepter, mais qui était le but principal de son apparition : Elle est aussi la mère de *tous* les habitants de cette terre, de la Nouvelle Espagne, à ce moment non encore divisée en pays. Ils sont tous ses enfants, aimés également par elle.

Mais Marie n'est pas satisfaite: son amour maternel embrasse le globe entier. C'est pourquoi elle dit :

« de toutes les nations vivant sur terre qui voudront m'aimer, qui me parleront, qui me rechercheront et qui placeront leur confiance en moi » (n.31).

Marie se considère la mère de quiconque « l'aime » ("nepapantlaca notetlazotlacahuan"). Cependant, « l'aimer » n'est pas une condition dans le sens qu'elle n'aime que ceux qui l'aiment mais dans le sens que plus nous nous ouvrons à son amour et à leur action dans notre vie, le plus efficace cette action sera parce que Marie veut nous aider tous, mais elle respecte notre liberté.

Marie explique ce qu'elle fera pour tous ses enfants dans le temple. Elle écoutera « leurs pleurs et leur tristesse » avec le but concret de « purifier et remédier à toutes leurs misères, troubles et souffrances ». Exactement comme elle avait fait à Cana. Elle porte attention à nos besoins et agit pour y remédier. Elle ne promet pas une vie sans souffrance, le Christ non plus, Il nous exhorte à « prendre notre croix quotidiennement et à le suivre » Mais Elle promet de nous aider. Ce qu'elle a fait est facile à vérifier en se tenant quelques minutes dans sa Basilique et en regardant le peuple aller à son Image.

C. « NE SUIS-JE PAS ICI, MOI QUI AI L'HONNEUR D'ÊTRE VOTRE MÈRE? »

« Ne suis-je pas ici moi qui ai le privilège d'être votre mère? » Qui ne serait pas ému par de telles paroles? Et souvent nous échouons de vivre par eux! Lorsque saint Juan Diego essaie d'éviter la rencontre avec la Vierge bénie, car il ne veut pas lui dire « non » et pense qu'à ce moment il doit résoudre son problème lui-même, Notre Dame vient le rejoindre et lui enseigner deux choses, qu'Elle est au courant de ses inquiétudes pour son oncle et elle l'a guéri et que Son ordre doit être suivi. Saint Juan Diego doit faire ce qu'Elle lui a demandé et Elle s'occupera du reste.

Marie affirme encore sa Maternité spirituelle en des mots forts et tendres, très personnels, mais applicables à tous ses enfants quels qu'ils soient.

1. *Le privilège et la joie d'être notre Mère*

La première phrase qu'elle a dite:

« Ne suis-je pas ici moi qui ai le privilège d'être votre mère? ("Cuix amonican nica Nimonatzin?).

C'est équivalent de dire « J'ai le bonheur d'être votre Mère! » (p.321). Cette affirmation était importante pour saint Juan Diego et son peuple, car pour tous la mère était la personne la plus attentive et aimante, l'une qui est prête à tout sacrifier pour ses enfants (p.321).

2. *Sous sa Protection*

Marie continue à dire:

« N'êtes-vous pas sous mon ombre et ma protection? » (n.119) ("Cuiz amonocahualltotitlan, necauhyotitlan in tica?").

L'Ancien Testament parle de chercher refuge « Sous l'ombre du Plus Puissant » et Jésus se compare avec la poule qui protège ses petits sous ses ailes (cf. Mt.23, 37). Les paroles de Marie ici s'accordent d'une façon merveilleuse avec la première version connue de la prière mariale, « sous votre protection » (Sub tuum praesidium), qui, en ancien grec, est encore plus près du Nican Mopohua : « Sous les entrailles de merci, nous cherchons refuge... ». C'est un concept bien expliqué par saint Jean de la Croix (+ 1591) « ombres distribuées ».

3. *Source de notre santé, bien-être et joie*

L'affirmation suivante aussi a de forts échos dans la Tradition:

« Ne suis-je pas la source de votre joie? » (n.119) ("¿Cuix amonehuatl in nimopaccayeliz?").

Le mot que Marie utilise ("nimopaccayeliz") peut être traduit par « Moi, votre santé », « votre joie », des mots très semblables aux litanies connues

"Salus infirmorum", "Consolatrix afflictorum", "causa nostrae laetitia" (p.322-323), qui étaient toutes très familières des Espagnols et d'autres parts avaient une grande signification pour les Aztèques.

Le Christ est la Fontaine de la Vie, le Salut, la Sainteté et la Joie dans le sens absolu. Comme Sa Mère et la Nôtre, Marie peut aussi être appelée tout cela car Elle donne constamment sa bénédiction, son bonheur et sa plénitude en la Personne de son propre Fils.

4. *Dans les bras maternels de Marie*

« N'es-tu pas dans le creux de mon manteau, là où je croise mes bras? De qui d'autre as-tu besoin? » (n.119) ("¿Cuix amo nocuixanco, nomamalhuazco in tica? ¿Cuix oc itla in motech monequi?").

"Cuixantli" est la concavité formée dans une pièce de vêtement comme un châle pour transporter quelque chose, cela représente le sein maternel, les genoux, l'intimité, la proximité, la protection (p.323-324), toute chose que Marie nous offre.

Après les paroles les plus consolantes sur sa fonction maternelle, adressées à saint Juan Diego mais ouvertes pour l'humanité, Notre Dame se tourne vers Juan Diego lui-même en tant qu'individu et aborde ses problèmes du moment, soit la maladie de son oncle. Avec les plus courtoises et tendres paroles, Marie le supplie presque en une faveur (« ma », répété deux fois) de ne pas s'en faire, de pas être perturbé ou chagriné par la maladie de son oncle, il n'en mourra pas. Marie l'assure qu'il est déjà guéri. (n.120-121).

Par les paroles de Notre Dame, saint Juan Diego « fut grandement réconforté » son coeur devint paisible » (n. 122). Sa réaction immédiate fut de se mettre en son entier service.

VI. MÉDIATION

Saint Louis de Montfort (+ 1716) synthétise la Médiation de Marie en ces mots: « C'est par la Vierge Marie bénie que Jésus est venu sur terre et c'est aussi par elle qu'IL doit régner sur le monde. » Si Marie fut la façon que Dieu a choisi pour venir parmi nous, elle est aussi la façon que nous devons prendre pour aller à Lui. C'est Dieu lui-même qui souverainement et heureusement a voulu la Médiation de Marie dans son Oeuvre complète de Salut, de l'Incarnation à la Parusie. Il l'appela pour être la Mère du *Christ total*, Chef et membres.

Lors de l'Incarnation, Marie est de médiatrice de trois façons: 1. Sa Sainteté et ses prières ardentes demandant à Dieu d'envoyer le Messie promis, « a attiré » le Fils de Dieu sur la terre. 2. Son consentement lors de l'Annonciation (Lc.1, 38), (donné au nom de l'humanité entière) comme saint Thomas d'Aquin (+ 1274) l'enseigne, l'a rendu possible. 3. Sa Divine Maternité, qui est sa plus importante médiation et la base de ses autres médiations, nous a donné le Christ fait Homme. Comme saint Paul le dit si bien : « Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme » (Gal.4, 4). Ce fut par Marie que le Fils de Dieu est venu dans ce monde, avec son consentement et son active coopération. Ce fut en elle et d'elle qu'Il est devenu Homme. Marie est le « moyen » choisi par

Dieu pour nous envoyer son Fils. Elle est le « moyen » que le Verbe a choisi parmi d'autres pour venir à nous. De même, c'est aussi par Marie que le Christ continue de venir dans nos coeurs maintenant et qu'il viendra en gloire à la fin des temps.

Marie n'est pas seulement la collaboratrice intime du Christ dans Son Oeuvre entière de Salut, mais aussi *l'inséparable associée du Saint-Esprit* dans toutes les oeuvres de grâce, concevant, nourrissant et nous apportant la vie éternelle comme notre mère, « nous formant en Jésus et Jésus en nous »

A. MÉDIATION DE MARIE ET L'ÉVÉNEMENT DE GUADALUPE

Le Nican Mopohua se réfère aux grandes vérités lorsque Marie explique qu'elle est la Mère de Dieu et notre Mère et l'événement de Guadalupe en donne un témoignage, car les apparitions de Notre Dame et le don de son Image sont des actes concrets de sa médiation maternelle. Ils montrent son intervention de nos jours dans la vie de ses enfants et son pouvoir maternel qui lui a été donné par Dieu pour notre salut.

B. MARIE NOUS DONNE LE CHRIST, QUI EST SON AMOUR, SA COMPASSION, SON AIDE ET SON SALUT

Marie planifie de faire deux choses merveilleuses pour nous dans le temple qu'Elle demande: « Montrer le Christ » ("in oncan nicnextiz"), « le glorifier ou chanter Ses louanges » ("nicpantlazaz"), et « Le donner » ("nictemacaz"). Ensuite viennent ces titres merveilleux, « Amour » ("in ixquich Notetlazotlaliz"), « Compassion » ("Noteicnoittaliz"), « Aide » ("in Notemanahuiiz"), et « Salut » ("Notepalahuiliz)". Comment peut-on les comprendre? Malheureusement, le nahuatl original n'est pas facile à traduire et c'est la raison pour laquelle ce texte a souvent été mal traduit manquant le point très important qu'il veut faire.

En effet, Marie ne promet pas de nous donner Son amour, Sa compassion, Son aide et Son salut (quoiqu'Elle le fera aussi), mais de nous donner le Christ Qui est toutes ces choses pour Elle. C'est cette personne que Marie veut nous donner.

La même idée est répétée dans n.33, où le même mot est employé, « ma Personne de compassion » ("noteicnoittaliz"). Marie ordonne à saint Juan Diego d'aller à l'Évêque « afin d'apporter ce que sa compassion et sa bonté » peuvent accomplir (p.183-184). C'est ce que le Christ, Qui est « Sa compassion », accomplira c'est le Christ Lui-Même Qui souhaite accomplir tout cela, Marie le sait et c'est pour cette raison qu'Elle agit en Son nom et suit son Désir.

Dans les Paroles de Marie à saint Juan Diego, on peut entendre un écho de son Magnificat. Dans le Magnificat, Marie dit que « son âme glorifie le Seigneur » (Lc 1, 46) et à saint Juan Diego, elle dit que dans le temple Elle Le glorifiera. Dans le Magnificat, elle dit que « Dieu a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante » (Lc 1, 48) et ici elle dit qu'IL est Sa compassion (n.28). Dans le Magnificat, Marie affirme que « Dieu a pris soin d'Israël son serviteur » (Lc 1,

54) et ici Elle L'appelle « son Aide ». Dans le Magnificat, Marie dit « mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur » et le Magnificat en entier chante son salut, ici, elle l'appelle « mon Salut ». Dans les deux textes vibrent merveilleusement les mêmes thèmes, car ils viennent tous les deux du même Coeur immaculé. Les deux sont des chants de foi, d'adoration, d'amour, de reconnaissance de Dieu comme Sauveur, un ardent désir de Le donner au monde comme Elle L'a donné à Élisabeth et à Jean le Baptiste et comme elle nous L'a donné à tous.

VII. SPIRITUALITÉ MARIALE

« La spiritualité mariale est une partie essentielle de la spiritualité chrétienne. » Comme le pape Paul VI l'a si bien dit : « afin d'être chrétiens, nous devons être mariaux. »

A. LES QUATRE ASPECTS DE LA SPIRITUALITÉ MARIALE DANS LE NICAN MOPOHUA

Il y a quatre aspects de la spiritualité mariale. 1. En premier, la *spiritualité mariale* est la *spiritualité de Marie*, c.-à-d. la façon concrète dont Marie a vécu sa vie spirituelle. Mais Marie a vécu sa vie spirituelle si parfaitement, en tant que première et meilleure disciple du Christ qu'Elle est devenue, après son Fils, le *modèle* de tout chrétien. Depuis les temps patristiques, l'Église a toujours exhorté les chrétiens à imiter Marie. Le Nican Mopohua réfère directement à cela en appelant Marie plusieurs fois « sainte ».

2. Le deuxième aspect est le fait que *Marie a collaboré d'une manière unique à rendre notre vie spirituelle possible* en consentant à l'Annonciation, sa divine Maternité, sa Médiation, et sa Coopération sur le Calvaire. Comme nous l'avons vu, le Nican Mopohua enseigne clairement la divine Maternité et la Médiation.

La présentation solennelle de Marie à saint Juan Diego est précédée par l'avertissement suivant : « Sache, sache certainement, le plus humble de mes fils » (n.26). Ceci indique que ce qu'Elle va dire est quelque chose que saint Juan Diego et tout chrétien devraient savoir et garder dans leur coeur, c.-à-d. Qui est Marie, Qui est son Fils divin, quel est son rôle dans l'économie du salut. Saint Juan Diego croit et comprend que Marie est la Mère de l'Unique et Vrai Dieu et il s'abandonne complètement et fièrement à son service sachant qu'il sert à la foi Dieu et son prochain.

3. Le troisième aspect de la spiritualité mariale est le fait que *Marie en tant que notre Mère aimante et puissante médiatrice continue de collaborer maintenant avec chacun de nous afin de nous aider à vivre notre vie spirituelle à la perfection*. Le Nican Mopohua parle précisément de cela: Marie intervient non seulement dans les vies personnelles de saint Juan Diego, de Juan Bernardino et de Juan de Zumárraga, mais aussi dans les vies de deux grands peuples, les Indiens et les Espagnols, dans un effort merveilleux de les évangéliser et les réunir dans une foi commune et un amour commun de son Fils divin.

4. Le quatrième aspect de la spiritualité mariale est *notre réponse personnelle à la présence de Marie dans nos vies*. À cet égard, saint Juan

Diego sera toujours un excellent modèle à suivre car il a répondu à Marie comme son vrai fils et fidèle serviteur.

B. LA MÈRE ET MÉDIATRICE RECHERCHE NOTRE SERVICE

1. La Médiatrice a ses « médiateurs »

Saint Juan Diego, sainte Catherine Labouré (+ 1876), sainte Bernardette (+ 1879), les enfants de Fatima font partie d'une grande liste de saints, à travers les âges, dont saint Germain de Constantinople (+ 733), saint Jean Damascène (+ 749), saint Louis de Montfort (+ 1716), saint Antoine M. Claret (+ 1870), Bl. María Romero (+ 1977), Bl. Teresa de Calcuta (+ 1997) qui ont été témoins d'une vérité exceptionnelle : la Vierge Marie, choisie et appelée par Dieu pour être la Mère de l'Auteur de la Grâce et la Médiatrice universelle de toutes les grâces, nous appelle pour collaborer avec elle dans sa mission maternelle. Elle veut utiliser « notre médiation ». Le Christ est Vie, Amour, Compassion, Aide, Salut (nn.26; 28). Marie « Le fait Se manifester » et « nous Le donne » à chacun de nous. Elle « nous écoute, purifie, prend soin de nos misères » (nn.27; 28; 32). Mais pour qu'Elle puisse faire tout cela, nous devons collaborer.

Lorsque saint Juan Diego supplie Marie d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place, Marie affirme catégoriquement ("Tlaxiccaqui Noxocoyouh, ma huel yuh ye in moyollo") qu'Elle ne manque pas ("camo tlazotin") de serviteurs ("in notetlayecolticahuan") et de messagers ("in notititlanhuan") à sa disposition « à qui elle peut confier le mandat de recevoir son message ("in huel intech niccahuaz in quitquizque in niiyo in notlatol") ("in quineltilizque in notlanequiliz") (n.58), mais chacun d'eux a une tâche à remplir qui lui est propre. Pour ce qui est de cette tâche, c'est lui, saint Juan Diego, qui a été choisi. Son désir doit être accompli précisément *par lui* :

« Mais il est absolument nécessaire que ce soit toi qui ailles personnellement et qui parles de cela, et c'est précisément par ta médiation et ton aide que mon vœu et mon désir se réaliseront. » (n.59).

Saint Juan Diego se considère un humble serviteur ("nimocnomacehual"), mais Marie le traite avec confiance et respect. Elle le considère comme son propre représentant en qui elle a placé « sa confiance absolue » ("ca huel motech netlacaneconi") (n.139). Elle le charge d'une importante mission de coopérer d'une manière unique dans l'évangélisation de son peuple.

2. *Comme une vraie Mère, Marie commande avec Amour et autorité.*

3. *Marie récompense ses serviteurs très généreusement*

Marie se caractérise en récompensant très généreusement le petit service rendu en son honneur et personne ne La surpasse en générosité. Cette vérité se retrouve clairement dans le Nican Mopohua, où Marie assure

saint Juan Diego qu'elle apprécie son service et lui promet deux fois qu'elle le « récompensera » ("niquixtlahuaz") (n.34), « le comblera » ("nimitzcuiltonoz"), et le glorifiera ("nimitztlamachtiz") (n.35). ("niccucayotiz") pour le trouble et les efforts qu'il a mis pour satisfaire sa demande (n.35-36; 92).

Notre Dame a rempli sa promesse d'une manière propre à elle. Elle l'a récompensé de plusieurs façons pour avoir été choisi comme son messager personnel (nn.26-33), Notre Dame a guéri son oncle (nn.120-121), il a été témoin du miracle des fleurs précieuses qui ont fleuri sur la colline de Tepeyac (nn.125-134), la Mère de Dieu lui a accordé l'inexprimable don de l'arrangement des fleurs dans son propre tilma (nn.135-136) et lui a demandé de les apporter à l'évêque en son nom (nn.137-140) et, comme si ce n'était pas assez, l'inexprimable eut lieu : Marie elle-même est devenue un signe lorsqu'Elle apparut imprimée sur son propre tilma (n.183)! Saint Juan Diego eut le plaisir de lui dédier le reste de sa vie et la Vierge bénie le glorifia, il fut canonisé par le pape Jean Paul II, le serviteur bien-aimé de Marie, le 31 juillet 2002!

C. SERVIR MARIE COMME SAINT JUAN DIEGO

1. *Servir Marie est Servir le Christ*

Le quatrième aspect de la spiritualité mariale est notre réponse à Marie et l'une de ses plus importantes expressions est *la servir*. En effet, ce qui a été appelé « esclavage d'amour » est l'une des plus vieilles et plus constantes formes de le faire dans l'histoire de l'Église. Saint Ildephonse de Tolède (+ 687) est l'un des premiers auteurs qui en parlent et il explique très bien comment honorer et servir Marie est honorer et servir Jésus Christ.

Nous sommes les enfants de Marie et ses serviteurs en même temps. Il n'y a aucune contradiction en cela, chaque bon fils est très content de servir ses parents.

Servir Marie est le thème qui est présent tout au long du Nican Mopohua. Saint Juan Diego est le « serviteur » spécialement choisi et appelé par elle pour remplir une très importante mission. Il se sent immensément content de la servir et, après ses apparitions, il consacra le reste de sa vie à la servir dans son temple.

Le Nican Mopohua montre très bien que le service que nous rendons à la Mère bénie possède en fin de compte la gloire de Dieu. Le Fils souhaite l'intervention de Sa Mère et Marie agit comme le veut son Fils. Elle fait allusion à Lui tout le temps et nous amène à Lui.

2. *Le service fidèle de saint Juan Diego*

La réponse de saint Juan Diego est pour nous un excellent exemple. Elle est caractérisée par une grande humilité, du respect, une obéissance prête et joyeuse, ne comptant pas les frais, avec persévérance, patience et une solide foi en Marie, une pleine confiance en son pouvoir, une disponibilité totale, un abandon de soi venant du coeur et pour toujours à son service

VIII. MARIE ET L'ÉGLISE

Entre Marie et l'Église, il y a une union indissoluble qui a été reconnue par les Pères de l'Église depuis le début. En effet, Marie est le plus important membre de l'Église après son Chef, Jésus Christ, car Elle est la Mère du Chef et Fondateur, la Mère et modèle de tous les membres, le premier membre qui précède et représente l'Église, le membre le plus saint après le Christ, le type, la figure et l'icône eschatologique de l'Église. Contemplant Marie, « l'Église a découvert ses origines, sa nature intime comme vierge, mère, épouse, disciple et collaboratrice du Christ, son chemin de foi, sa mission de grâce et sa destinée de gloire. » Il existe une union parfaite entre Marie, l'Église et chaque âme fidèle. Des auteurs médiévaux l'expliquent très bien en disant que ce qui est dit au sujet de Marie dans un sens parfait et spécial est dit de l'Église dans un sens général et universel et est dit de chaque personne dans un sens singulier et individuel.

Le Nican Mopohua mentionne aussi la relation entre Marie et l'Église.

A. SAINT JUAN DIEGO ET L'ÉGLISE

1. *La préparation antérieure de saint Juan Diego*
2. *La Catéchèse de l'Église et des Sacrements*

Lorsque saint Juan Diego rencontre Notre Dame pour la première fois, il s'en va à Tlatilolco au Mexico pour assister à la catéchèse de l'Église, transmise par les prêtres. Certains disent qu'il allait aussi assister à une messe de samedi, un détail important qui éclaire sur sa dévotion mariale personnelle.

Lorsque son oncle devient malade, saint Juan Diego prend vraiment au sérieux sa demande de recevoir le sacrement de réconciliation, un sacrement très apprécié par les Aztèques. (cf. p.287-289).

3. *Le respect de saint Juan Diego pour la hiérarchie*

Saint Juan Diego montre toujours un grand respect pour la Hiérarchie de l'Église. Il appelle « *nos prêtres* » ("in toteopichuan") les « *représentants* » ou « *images* » ("in ixiptlahuan") du Seigneur.

B. MARIE DEMANDE UN TEMPLE

La Vierge Marie a souvent demandé un temple dans ses apparitions (n.26). Ce fait très significatif montre son union indissoluble avec l'Église: Elle ne dit pas qu'Elle nous donnera son Fils elle-même, mais toujours par la Médiation de l'Église. Elle demande toujours au visionnaire d'aller à l'évêque ou à un autre membre de la Hiérarchie (confesseur, prêtre) et de *lui* demander de le construire. Elle cherche et attend le consentement de la Hiérarchie. Elle ne vient pas pour une personne ou pour quelques privilégiés dans un endroit

secret, mais dans l'Église, ouverte à tous. Le lieu principal où Elle veut que ses enfants viennent et où Elle veut les recevoir est l'Église. C'est le lieu principal où Jésus est trouvé et où Marie nous donne Jésus. C'est très clair dans le Nican Mopohua, où Marie exprime en des paroles merveilleuses comment elle nous donnera le Christ précisément dans le temple qu'elle veut faire construire. (nn.27-28).

C. LE RESPECT DE MARIE POUR LA HIÉRARCHIE

Marie spécifie à saint Juan Diego qu'afin de remplir sa merveilleuse promesse de nous donner le Christ et nous aider dans tous nos besoins, c'est nécessaire pour lui d'aller voir l'évêque de Mexico et lui dire que la Mère de Dieu l'envoie et jusqu'à quel point elle veut qu'il lui construise un temple. (n.33).

Elle insiste toujours, à saint Juan Diego et à Juan Bernardino, pour qu'ils disent à l'évêque *tout* ce qu'ils ont vu et entendu sans rien garder pour eux. Elle a l'autorité pour demander, mais nous sommes libres d'y répondre dans l'affirmative ou non.

Marie aurait pu demander à saint Juan Diego et à ses compatriotes de lui bâtir un temple et ils auraient été plus qu'heureux de le faire, car ils aiment construire des temples. Mais non, même si elle sait que ce ne sera pas facile d'obtenir le consentement de l'évêque, Elle prend toujours cette voie. Elle n'agit jamais hors, derrière ou contre l'Église, mais toujours dans les limites, comme la Mère bien-aimée de l'Église. Elle est la première à se soumettre à la Hiérarchie établie par son Fils, même si, en tant que Mère de Dieu, Elle est au-dessus des anges et des hommes. Elle ne donne pas d'ordre à la Hiérarchie mais Elle demande, que la décision soit prise par ceux qui détiennent le pouvoir au nom de son Fils.

IX. CULTE MARIAL

Dans la proclamation merveilleuse par Marie de sa Maternité spirituelle, nous trouvons une grande synthèse de ce que sont le culte et la dévotion mariaux, et en mots très semblables à ceux employés par LG 65: Marie se déclare la Mère de ceux qui l'aiment ("notelazotlacahuan"), de « ceux qui daignent pleurer pour elle » ("in notech motzatzilia"), de « ceux qui la cherchent » ("in nechtemoa"), de « ceux qui ont mis leur confiance en elle » ("in notech motemachilia"). En tant que ses enfants, nous sommes appelés à l'aimer, à l'invoquer, à la chercher dans tous nos besoins, à lui faire confiance et en sa main prodige ("in notech motemachilia"), dans son intercession (n.31). Les mots employés sont très semblables à ceux employés des siècles plus tôt par saint Germain de Constantinople (+ 733), « Elle est près de ceux qui l'invoquent, Elle est trouvée par ceux qui la cherchent... » (*Assumpt.*).

La précieuse Image sur le tilma de saint Juan Diego devient elle-même un objet de culte. Les premières expressions de révérence qu'elle reçoit viennent de l'évêque lui-même et de ceux qui l'entourent, aussitôt qu'ils La voient.

« Lorsque l'évêque la vit, lui et tous ceux qui l'accompagnaient *tombèrent à genoux* et furent profondément bouleversés (n.185). Ils se levèrent pour la regarder. Ils devinrent très tristes. Leurs coeurs et leurs esprits devinrent très

lourds (n.186). Avec larmes et tristesse, le seigneur évêque la pria et la supplia de lui pardonner de ne pas avoir cru en sa volonté, en son coeur et en sa parole (n.187). Quand il se releva, il dénoua le manteau du cou de Juan Diego, le manteau (n.188) sur lequel était apparue et peinte la Dame du Ciel (n.189).. Alors, il la prit et alla la déposer dans son oratoire (n.190). Plus tard, l'évêque transférera l'Image bien-aimée de son oratoire à sa résidence « dans la grande Église » (n.212), « de telle sorte que tous puissent voir et vénérer sa précieuse image (n.213). En effet, nous avons ici les premiers témoignages du culte rendu à l'Image de Notre Dame en ces paroles émouvantes:

« Toute la cité fut profondément émue. Tous sont venus et ont admiré sa précieuse Image (n.214).comme une réalité divine; ils sont venus pour la prier (n.215). Ils sont venus lui offrir des prières (n.216). Ils ont grandement admiré comment elle était apparue comme une merveille divine (n.217), parce qu'absolument personne sur la terre n'a peint sa précieuse Image (n.218) ».

CONCLUSION

Si l'événement de Guadalupe est unique de plusieurs façons et que les experts de différents champs continuent de nous surprendre avec de nouveaux détails qui nous montrent sa profondeur, la doctrine mariologique qui en découle ne fait pas exception.

Le Nican Mopohua, écrit par Antonio Valeriano selon les paroles de saint Juan Diego, est une *narration des événements* qui se sont passés. Cependant, son but premier n'est pas un traité doctrinal, non plus, Valeriano n'avait pas l'intention de présenter une synthèse de la doctrine mariale. C'est encore plus admirable, que cela contienne un si riche contenu mariologique!

La Maternité divine est affirmée dans des termes théologiques clairs et précis. Marie est la « Mère du vrai et unique Dieu vivant, le Dieu par Qui nous vivons, le Créateur et le Seigneur du ciel et de la terre, l'Omniprésent. Elle est la Mère de notre Sauveur, Notre Seigneur Jésus Christ Qui s'est incarné dans son sein vierge.

Avec l'entière Tradition de l'Église, le Nican Mopohua proclame aussi la Virginité de Marie. Elle est parfaite, intacte, même Vierge. Saint Juan Diego ajoute une touche délicate qui est plus en accord avec les peuples d'Amérique latine, "Nochpochtzine", Marie est « ma petite Vierge » "mi Virgencita adorada".

Le Nican Mopohua fait allusion à la sainteté de Marie en employant le titre "Sancta", « sainte ». Cela se rapporte directement à son Assomption par l'affirmation constante de sa Royauté, sa grandeur et le pouvoir céleste qui lui ont été donnés par Dieu et exercés pour nous.

Une doctrine mariale merveilleusement développée est la Maternité spirituelle que Marie proclame, sur laquelle Elle insiste et laquelle elle décrit en des mots si forts et si tendres. L'événement de Guadalupe en entier est un acte extraordinaire de Maternité spirituelle, rempli de détails maternels. Sa mission principale est toujours la même, donner naissance au Christ, à Bethléem ou dans nos coeurs.

L'événement de Guadalupe est aussi un exemple remarquable de la Médiation de Marie: donner constamment au monde entier et à chacun de nous

Celui Qui est Amour, Compassion, Aide et Salut, de la colline Tepeyac, pour chaque église, peu importe où nous sommes.

La spiritualité mariale est aussi très bien développée dans le Nican Mopohua. L'appel de Marie est de collaborer avec le Saint-Esprit dans la formation du Christ en nous. C'est pourquoi Elle vient en aide à un peuple entier, en fait à un continent entier, afin de le guider depuis les premières étapes de l'évangélisation jusqu'à sa consommation finale en lui enseignant Qui est le Christ, en des paroles qui peuvent être comprises et acceptées par tous ses enfants et en les aidant à vivre dans leur vocation chrétienne.

Puisse saint Juan Diego intercéder pour nous de sorte que les deux messages du Nican Mopohua soient engravés dans nos coeurs. Marie nous a dit « Ne suis-je pas ici, Moi qui suis votre Mère? » (n.119). Puisse nous y répondre avec saint Juan Diego:

« Ma Dame, ma Reine, ma petite Vierge, ma fille abandonnée, j'irai, porter votre souffle, vos paroles. Je n'échouerais pas et le chemin ne me troublera pas. Envoyez-moi immédiatement avec le signe partout dans le monde. Envoyez-moi pour apporter vos fleurs, votre amour, votre Jésus! »